

Lausanne explore sa troisième dimension

Urbanisme. La Ville fait œuvre de pionnier en s'intéressant à sa partie souterraine. Riche en ressources, le sous-sol devient un enjeu important.

Après avoir pensé le développement de la ville à l'horizontale, la densification a imposé de regarder vers le haut. Mais aujourd'hui, c'est vers le bas que penche le regard des urbanistes. Les ressources du sous-sol sont encore méconnues, mais constituent un fort enjeu dans un territoire limité par sa taille. Lausanne l'a compris et intègre à ses réflexions cette troisième dimension qu'est l'espace souterrain. C'est l'un des éléments novateurs du futur Plan directeur communal, qui aborde sa phase de consultation.

Cette perspective trouve son inspiration dans l'un des projets qui ont composé le Programme national de recherche 54. Mené par l'EPFL, le projet «Deep City» concluait en 2010 à la nécessité d'améliorer la connaissance des ressources souterraines et leur exploitation de façon durable. Géologue cantonal, Renaud Marcelpoix compte bien faire passer le message: «A l'échelle vaudoise, aucune base légale n'existe encore, mais on a tout intérêt à assurer à la fois une utilisation durable des ressources du sous-sol et la planification de projets souterrains d'avenir. A ce titre, le développement d'une politique du sous-sol constitue un des objectifs stratégiques actuels du Canton.» Des cartes souterraines ont ainsi été mises à disposition des urbanistes et des architectes.

Ces ressources sont au nombre de quatre. La première, les eaux souterraines, est exploitée depuis belle lurette et doit être protégée. La deuxième est composée des

matériaux utilisables, si possible, sur les lieux mêmes des constructions. La géothermie constitue la troisième ressource au fort potentiel énergétique. Et puis, le sous-sol des villes, c'est aussi un espace susceptible d'être conquis.

Les habitants de Montréal connaissent la vie souterraine depuis des décennies. C'est une illustration du potentiel de développement qu'offre le sous-sol. Le projet «Deep City» y voyait une opportunité de densifier par le bas, en enterrant par exemple des centres commerciaux. A Lausanne, on n'en est pas encore là. Reste la prise de conscience que, peu à peu, le sous-sol se meuble de réalisations humaines. «Construire en profondeur, ce n'est pas tout bête, dit le municipal en charge des Travaux, Olivier Français. Mais il s'agit aujourd'hui de réserver du territoire pour les projets d'intérêt public.»

Les conduites dédiées au gaz, à l'eau ou au réseau électrique occupent déjà les premiers mètres sous le bitume. Mais l'enjeu urbanistique se dessine plus bas. Ainsi, le tunnel véhiculant les déchets vers l'usine Tridel slalome à 50 mètres sous nos pieds. «A l'époque, nous avons dû détourner son tracé en raison des piliers soutenant les fondations d'un immeuble», illustre Olivier Français.

Des tunnels en réserve

L'élaboration du futur éco-quartier des Plaines-du-Loup tient aujourd'hui compte de cette problématique. Si tout se passe bien, une forêt de sondes géothermiques plongera à plusieurs centaines de mètres pour en chauffer les bâtiments. Juste à côté, le tunnel du métro M3 évitera cet écueil. A l'époque des grands projets routiers, on avait pris soin de préserver des terrains de la construction afin d'assurer une traversée de Lausanne d'ouest en est. Aujourd'hui, la démarche de la Ville n'est pas différente, sauf qu'elle se profile également en dessous du bitume. Ainsi, le tunnel de Saint-François et celui d'Ouchy devraient faire partie du nouveau plan directeur et leur tracé préservé de toute entrave souterraine. Et cela même si leur évocation ne fait plus

partie des débats politiques. «Ce ne serait pas forcément pour des voitures, mais peut-être pour un tram ou autre chose, commente Olivier Français. Cela ne nous engage pas à les réaliser, mais il est

important de préserver cette possibilité.»
(24 heures)

Article: Alain Détraz, le 14.01.2015

